

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 17

Artikel: Noël sous les armes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SOLDAT ROMAND

Introduction à notre numéro de Noël

Cher soldat suisse!

Parmi les bonnes et utiles choses qui te sont remises par l'Action pour le Noël du soldat, avec le «paquet de Noël» se trouve cette fois un numéro spécial du journal d'armée «Le Soldat Suisse». Il a été réalisé par quelques-uns de tes camarades et il a pour but de t'apporter quelque réconfort pendant ce second Noël passé sous les armes.

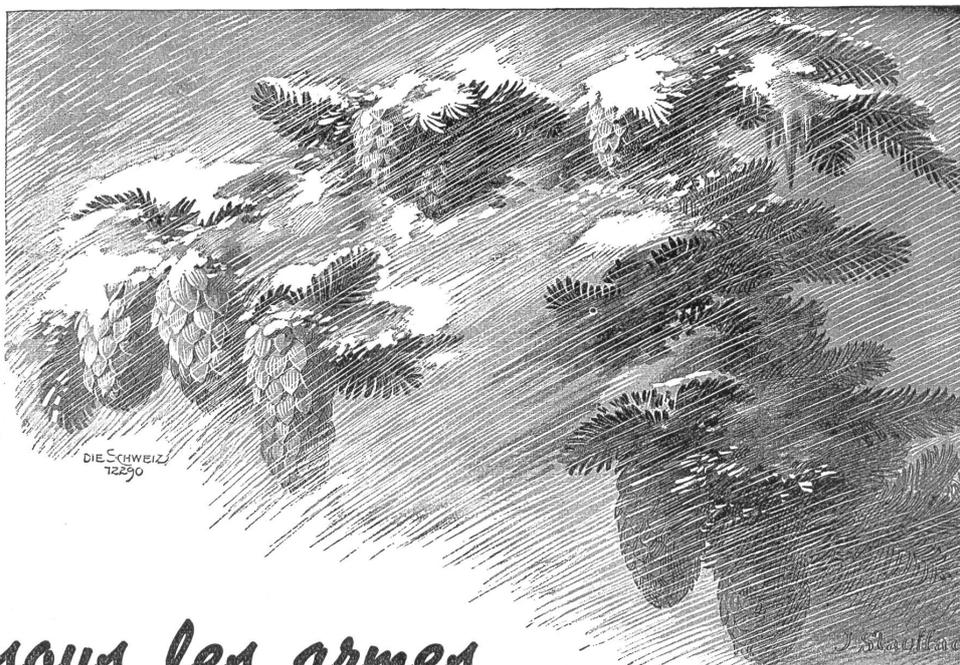
La séparation de la famille, de l'épouse, des enfants, des parents, des frères et sœurs, pendant que se déroule la plus belle de toutes les fêtes, ne peut être certes acceptée de gaieté de cœur par aucun soldat. Et pourtant, chacun doit se soumettre dans le silence et remercier Dieu, par la grâce duquel, nous fêtons Noël en période de mobilisation, il est vrai, mais non pas en pleine guerre comme tant d'autres. En ce jour, nos pensées

émues vont aussi vers ces millions de camarades qui, sur les champs de bataille, doivent être, chaque jour et chaque heure, prêts à donner leur vie pour la patrie.

Cher soldat! Accepte les modestes présents que t'apporte notre paquet de Noël, comme le salut et le merci du pays pour les sacrifices que tu lui consens journellement et pour la garde fidèle que tu montes à ses frontières. Sois assuré que tous ceux qui, à l'arrière, espèrent une paix prochaine, pensent aussi à toi avec reconnaissance et font tout ce qu'ils peuvent pour t'aider dans ta lourde tâche.

Puisse l'avenir toujours conserver la paix à notre cher pays et la ramener bientôt, d'une manière durable, dans le monde entier.

*Action pour le Noël du soldat.
Société d'édition «Soldat Suisse».*



Appté. M. L.

Noël sous les armes

Que vaut aujourd'hui la neutralité d'un petit Etat tel que le nôtre? La réponse n'est pas douteuse: en temps de guerre, notre neutralité vaut ce que valent les armes avec lesquelles nous pouvons la défendre.

C'est pourquoi, soldats, vous êtes encore sous les armes en ce jour de Noël 1940, après plus d'une année de garde vigilante à nos frontières.

Le hasard nous a mis sous les yeux le récit d'un soldat de l'autre mobilisation, celle de 1914—1918. Comme vous, il s'est trouvé sous les drapeaux pendant la sublime fête de Noël et ce sont ses impressions que vous ressentirez en ce jour solennel. Comme lui, vous écouterez avec une attention émue les paroles que vous adressera votre chef et comme lui, dans le tréfonds de votre âme, vous prierez Dieu d'épargner notre pays et tous ceux que

vous avez laissés dans vos foyers. En ce Noël 1914, nos soldats d'alors ont vécu, malgré les difficultés de l'heure, des instants inoubliables; au moment de les vivre à votre tour, vous lirez avec émotion le récit de l'un d'eux et vous songerez que si, aujourd'hui, vous accomplissez votre devoir de citoyen-soldat, vos aînés ont passé par la même épreuve, en vous traçant la voie à suivre pour conserver intactes à notre beau pays, son indépendance et ses libertés:

Novembre a égrené son chapelet de jours monotones et tout d'un coup l'espoir s'est confirmé: «Dans une semaine, trois divisions seront licenciées et nous en serons, puisque nous sommes déjà de réserve et qu'au printemps nous avons déjà «trinqué» pour un cours de répétition.» Hélas, trois divisions ont été licenciées, mais pas

la nôtre, aussitôt le moral de la troupe s'assombrit: «Non, il ne sera pas dit qu'à Noël nous serons sous les armes!» — et tous y vont de leurs protestations. Inexorables, les temps sont venus, le premier, le dixième, le quinzième de décembre; au pays on s'émeut: «Pauvres soldats, c'est une grande pitié que ce service interminable. Triste Noël. Nous penserons à vous!»

Eh! bien, disons-le franchement, ils se sont trompés, les soldats et les civils, et pourtant tout conspirait contre nous; cinq jours avant Noël des bruits se répandaient dans les régiments, à la frontière il se passait quelque chose, d'une minute à l'autre on devait partir, quel Noël ténébreux nous allions passer! Mais nous doutons toujours de nous-mêmes et des autres! Noël, l'éternel et le prestigieux Noël, allait renouveler son miracle! A son approche, dans la compagnie entière, il y eut comme un frémissement joyeux, malgré la perspective d'un hiver rigoureux, malgré la menace d'un départ immédiat pour les frontières, malgré le peu de ressources de la localité, un hameau perdu, malgré tous les obstacles inhérents à la vie militaire, soudain d'un seul élan, les bonnes volontés s'unirent et la fête s'élabora. Du canton nous parvinrent de nombreux dons, en nature et en espèces, et bientôt les magasins de la compagnie furent comblés.

Partout, dans les cantonnements d'hiver, les hommes se mirent à répéter chansons, comédies, tandis que les sous-officiers s'assemblaient pour collaborer à une revue-monture. Le commandant et ses officiers rivalisèrent à l'envi d'un zèle louable; il ne fut pas même nécessaire de stimuler tout ce monde, parce que Noël accomplissait son œuvre merveilleuse et parce que, chez le soldat, aux heures de répit, on trouve des provisions inépuisables d'esprit et d'entrain.

Bref, le prodige se réalisa et cette fête de Noël dont tous appréhendaient la venue, devint une manifestation si belle et si réussie, que ses participants, sans exception, en gardèrent un souvenir émouvant. A cette occasion, ce qu'il y avait de meilleur chez le soldat se révéla, l'amour du foyer, de la patrie, le respect et la foi des pères, la solidarité militaire si profonde et si vraie.

Autour de l'arbre illuminé, sous le plafond bas de la vieille auberge, c'était bien d'un seul cœur et d'une seule voix que les soldats célébraient la Noël de l'année conscients de leur mission et de la solennité de l'heure présente. Grâce à la générosité des compatriotes, chaque homme, chaque sous-officier, chaque officier reçut son paquet de Noël, et à l'honneur de ces compatriotes qui avaient voulu s'associer à la fête de leurs soldats, l'assemblée entière, debout, chanta les paroles chères à nos cœurs: Nous sommes les enfants de la meilleures des patries. Et ce fut la veillée de Noël, austère et joyeuse. Puis, au jour de Noël, dans la même salle d'auberge aux parois vermouluées, décorées de gui et de sapin, la troupe était de nouveau réunie à midi précis pour le banquet de compagnie que le commandant de régiment devait honorer de sa présence. A midi et quart, heure militaire, le capitaine commande: «Compagnie, garde à vous, fixe! Mon colonel, je vous annonce la compagnie réunie pour son banquet de Noël.» Et la voix sourde mais prenante du chef que nous aimons tous disait déjà: «Bonjour, mes garçons!» Il souriait, le colonel, de toute sa barbiche à la française; il venait chez ses soldats; rapide et décidé, comme s'il voulait se hâter pour voiler son émotion, il monta sur la petite estrade; comme un grand silence se faisait, il parla et dit ceci:

«Mes garçons, je suis un peu dans la situation d'un père de famille qui a douze enfants, et je suis un peu embarrassé, mais j'ai tenu pourtant à assister à votre fête; je ne resterai que quelques instants, car, bien que je possède comme vous le savez un bon estomac, je ne

peux cependant pas participer à 12 banquets. Je suis venu parce que je sais que pour beaucoup d'entre vous, cette fête de Noël aura quelque mélancolie et que pour beaucoup, elle l'a déjà eue lorsque vous étiez à l'étranger, loin de votre foyer, loin de ceux que vous aimez. Je sais que vous éprouvez d'autant plus d'ennui que vous pensez que nous ne sommes pas utiles ici, au centre du pays, comme là-bas, quand nous gardions la frontière, l'arme au bras. Il ne faut pas se faire d'illusion, il faut envisager la situation, froidement, calmement. Non, nous ne sommes pas inutiles... mais «nécessaires». C'est une obligation pour notre Suisse de maintenir des troupes prêtes alors que nos puissants voisins sont en guerre. Et puis le secret du bonheur n'est pas de regarder à ceux qui sont mieux que nous, mais à ceux qui sont plus mal. Songez à tous ces braves gens, ces braves soldats, ces «chics» soldats allez! car, qu'ils soient Français, Allemands, Anglais ou Russes, ils sont tous de «chics» soldats. A l'heure présente, ils fêtent leur Noël dans la tranchée hostile, prêts à donner où à recevoir la mort. Cette année 1914 est une des plus terribles de l'histoire, à moins que celle de 1915 ne soit pire et nous pouvons nous estimer heureux de notre situation actuelle. Songez aussi à nos compatriotes qui pensent à nous, là-bas, dans nos foyers et qui nous ont donné un bel exemple de solidarité et d'amour pour l'armée en vous fêtant si copieusement. Et je sais à qui je parle, comme vous, je crois que la vraie solidarité, celle qui sera à la base de la société de demain, sera fondée sur l'amour et non sur la haine. Nous voulons croire à cette société future, mais en attendant, nous ferons notre devoir, tout notre devoir. Je vous souhaite une belle et bonne fête de Noël.»

En cette minute, entre le chef et le soldat, il y eut une communion parfaite et jamais nous ne poussâmes une hurra plus sincère que celui qui s'échappa de nos poitrines quand le commandant de compagnie nous invita à acclamer le chef du régiment.

Noël sous les armes! Nous avons tenu à le dire très haut: les soldats ont passé des heures inoubliables, non pas que la mobilisation soit une occasion de gaîté intempêtive, car l'existence militaire qu'on y mène laissera plutôt aux soldats l'impression d'avoir accompli un dur labeur, mais c'est précisément pourquoi ce nous fut un précieux réconfort d'avoir vécu ce Noël; à nous tous, il nous a révélé les puissances qui sont dans nos cœurs; avec une telle troupe, capable de vibrer si intensément aux envolées de la fête souveraine et de produire des énergies aussi saines et aussi neuves, on peut affronter l'avenir avec confiance. Au lieu d'être accablés par les travaux d'un long et pénible service, les soldats suisses ont manifesté le plus bel entrain et surtout en passant ces jours de fête dans l'intimité de leurs officiers, ils ont prouvé qu'entre les chefs et la troupe des liens solides de respect et d'affection se sont établis. Plus tard, lorsqu'on écrira l'histoire de cette époque, on se rendra mieux compte du rôle essentiel qu'aura joué l'armée au sein d'une Suisse inquiète et divisée. A l'école de la discipline et du sacrifice, les jeunes hommes de cette génération auront appris à discerner le vrai sens des destinées humaines. Peut-être, dans la société future, qu'entrevoit le colonel, l'esprit de discipline et l'esprit de sacrifice n'auront-ils plus à se manifester dans l'armée qui ne sera plus, mais plutôt dans le domaine de la vie sociale ou dans celui de la vie individuelle, au milieu d'une paix universelle; mais alors il ne faudra pas oublier que l'armée désuète et héroïque aura contribué dans une large mesure à transmettre intact cet héritage de nos pères à la postérité. Heureux les soldats de Noël 1914, ils sont les artisans des temps nouveaux.